



Vol.6 Octobre 2009

Photo TEJIMA Shigeharu

## Qu'est-ce que l'appropriation ?

MIZUSHINA Shu,  
Conseiller Technique Principal / Gestion Forestière



Dans les textes ou les conversations sur la coopération internationale, on entend ou on voit souvent le mot « appropriation ». Pour être bref, ceci signifie que « les peuples des pays en voie de développement mènent les activités à leur propre initiative ou en prennent conscience. » On comprendra vaguement ce que cette phrase signifie, mais comment peut-on la réaliser concrètement ? L'expression que « les peuples du pays en voie de développement mènent les activités à leur propre initiative » me fait douloureusement penser au proverbe: « Facile à dire mais difficile à faire ».

En effet, le terme « appropriation » a été employé dans le 2ème comité de pilotage de notre projet. La partie burkinabé a employé ce terme dans le contexte que : « du point de vue du mûrissement de l'appropriation, nous souhaitons acquérir différentes capacités et techniques en faisant participer activement les agents forestiers de directions régionale et provinciale aux activités du Projet pour que ces agents puissent assurer, dès la fin du

Projet, la durabilité des activités entamées par le Projet. » C'est un raisonnement tout à fait juste et personne ne peut y faire objection. Mais lorsqu'on entend la phrase suivante : « nous vous demandons donc de bien vouloir prendre en charge les frais nécessaires pour les activités de ces agents forestiers. », on sent que « quelque chose ne va pas. »

On reconnaît bien que la partie burkinabé dispose d'un budget insuffisant et qu'un soutien externe lui est nécessaire. Mais si la partie burkinabé exige l'appropriation au sens propre du terme, elle devra dire: « Nous voudrions faire participer activement nos agents forestiers aux activités du Projet. Et pour ce faire, nous voulons ajouter aux activités du Projet le suivi du Projet par les responsables des directions régionale et provinciale. L'allocation journalière pour l'opération de suivi étant prise en charge par le budget homologue (ou bien l'allocation n'étant pas nécessaire), nous demandons à ce que, comme les fonds pour le carburant sont insuffisants, les frais de carburant soient pris

en charge par le budget japonais. » Pour réaliser une véritable appropriation, n'est-il pas nécessaire de prendre conscience qu'on en supporte même un part financière. Je pense que la prise en charge entière par le Projet ne soit pas utile au mûrissement de l'appropriation des interlocuteurs au sens propre du terme, ou plutôt qu'elle aura un effet néfaste.

Toutefois les burkinabés murmurent que « vous dites cela, mais sans budget que voulez-vous faire ? » .... Je ne trouve pas encore de réponse à ces murmures.

MIZUSHINA Shu

Appartient à la JAFTA

A participé au projet des forêts JICA en Tunisie, au Maroc, au Sénégal, au Bénin, en Indonésie et au Guatemala. Il a aussi un autre profil ; traducteur du livre « Tippi, langage sauvage » dont la TV japonaise a beaucoup parlé.

# Trésors forestiers des forêts de la Comoé

- Présentation des produits forestiers non ligneux -

## No. 4 *Saba senegalensis* (famille des apocynacées)

Les Produits Forestiers Non-ligneux sont des produits végétaux ou sous-produits provenant de la forêt, à l'exception des bois. A cette colonne, on vous présentera ces PFNL comme des trésors forestiers de la Comoé dans la forêt de la Comoé.

La quatrième plante que nous vous présentons dans cette revue est le *Saba senegalensis* (famille des apocynacées).

Appelé par "Zaba" en Dioula, une des principales langues au Burkina Faso, cette plante est une liane dont les fruits sont comestibles.



Fleur de *Saba senegalensis*

Les études faites par le Projet sur la valorisation des produits non ligneux nous montrent que le *Saba senegalensis* est une des plantes les plus utilisées par les habitants locaux, aussi intensivement que les fruits du karité (*Vitellaria paradoxa*), le Néré (*Parkia biglobosa*) et le Baobab (*Adansonia digitata*) qui sont déjà présentés dans cette rubrique.



### Vous voulez un jus sucré et acide ?

Le fruit, coque globuleuse de 5 à 7cm de diamètre, commence à mûrir dès le début de la saison des pluies, en mai ou juin. Au fur et à mesure de son mûrissement, il passe du vert, sa couleur initiale, en orange clair. C'est le moment meilleur pour le déguster, mais il ne faudra pas attendre, car ce moment est aussi attendu par d'autres animaux, notamment le singe qui se nourrit beaucoup de ce fruit.

Pour faire sortir la pulpe jaune comestible, on coupe la coque en la pressant avec les deux mains, ce qui demande une certaine force. Riche en vitamine C (48mg/100g), cette pulpe a un goût sucré et acide.

Pendant la saison de sa récolte, on trouve, sur les étals des marchés, ce fruit côtoyant la mangue. Dans la rue, on peut voir des femmes vendre le jus de ce fruit qu'elles conditionnent en sachet plastique. Même si la valeur commerciale de ce fruit n'est pas aussi élevée que celle du beurre de karité ou du Néré, il constitue une ressource de revenu pour les femmes.

Fait surprenant, une entreprise de Banfora envisage la commercialisation du jus de ce *Saba senegalensis* ; il s'agit de la société Bomba Techno représentée par Monsieur Koné Sougalo.



### Utilisation de *Saba senegalensis* au GGF

Dans le cadre de la formation technique de la gestion forestière, le PROGEPAF prévoit en 2010 une formation technique sur

l'utilisation de *Saba senegalensis* pour le Groupement de Gestion Forestière (GGF) en collaboration avec la société Bomba Techno. Une fois cette formation terminée, le GGF aura



acquis la technique de transformation adéquate du *Saba senegalensis* et pourra produire les ingrédients pour un jus de qualité que la société Bomba Techno achètera ; Ce faisant, le GGF aura un acheteur constant et la société Bomba Techno, quant à elle, pourra avoir un fournisseur d'ingrédients fiable grâce à son assistance technique.

Le GGF pourra commercialiser lui-même ce produit fini. En lançant « la qualité du produit » comme mot d'ordre, le Projet souhaite que le GGF puisse produire des ingrédients de qualité avec une technique de production adéquate tout en considérant la question de l'hygiène.



Produit fini de jus de *Saba*



TEJIMA Shigeharu

Appartient à la JAFTA et occupe le poste d'Adjoint au conseiller technique principal/amélioration des conditions de vie. Licencié en science forestière de faculté d'agriculture de l'Université de Shinshu et maîtrise en science de recherche agricole (centre de recherche des terres arides) de 3ème cycle de l'Université de Tottori. Expert observant en permanence la relation entre les forêts et les hommes, il adore le beurre de karité de qualité que produit le GGF.

# La Forêt, le Sida et le Beurre de Karité

MORISHIGE Yuko, Représentante de l'A-Dansé S.A.

Une odeur, comme celle des sucreries, se répand si doucement que je n'ai pas pu m'empêcher de dire : «c'est ça si doux parfum du vrai beurre de karité.» Je n'oublierai jamais cette découverte lors de ma visite à la formation technique de l'amélioration de la qualité du beurre de karité que le PROGEPAF met en oeuvre pour le compte du GGF (Groupement de Gestion Forestière). Je ne me sentais pas du tout à l'aise avec l'odeur du beurre de karité alors même que j'en avais très apprécié la qualité substantielle.



A gauche, produit après la formation.  
A droite, produit avec les impuretés

Mais à partir de ce jour, je suis devenue captive de cette odeur. Indispensable pour la vie quotidienne du burkinabé, le beurre de karité a parfois une odeur désagréable à cause d'un manque d'hygiène dans

la confection ou d'un traitement non approprié après la récolte. A la formation technique, on a montré la méthode de confection du beurre de karité. Elle exige seulement des outils simples, une certaine ingéniosité et des soins et ceci pour être applicable même dans chaque village. Il n'est pas exagéré de dire que c'est ce jour-là qu'A-Dansé S.A. a fait ses premiers pas.

## A dansé !

C'est une des expressions que l'on entend toujours lorsqu'on se rend à l'Ouest du Burkina Faso. Elle signifie en Dioula « Vous êtes de retour ! » ou «Soyez le bienvenu ! » J'ai adopté cette expression chaleureuse pour nommer ma société. L'A-Dansé S.A. a été ainsi créée le 11 septembre 2009. Elle a pour activité principale la commercialisation au Japon du « savon au karité, fait à la main, du Burkina Faso.» qui relie 3 éléments qui n'ont pas, au premier abord, de rapport entre eux : la forêt, le sida et le beurre de karité.

## Projet né suite à de nombreuses rencontres

Ce projet est né grâce à nombreuses rencontres heureuses. La première rencontre se fait, évidemment, avec le beurre de karité que le GGF confectionne. L'approvisionnement constant en huile de qualité est essentiel à la production du savon



Beurre de karité doré

qui se compose en grande partie de cette huile. La deuxième rencontre était celle avec le Centre RAKIE-

TA de lutte contre le sida qui se charge de la confection du savon et de la formation technique connexe. Ce centre est géré par une organisation civile de lutte contre le sida, issue de la compagnie de transport en autobus apportant une riche contribution à la société et hautement appréciée par l'administration nationale concernée.

Cette organisation disposera d'un centre de formation conçu pour la fabrication du savon par des femmes qui y étudient et travaillent, à savoir des « femmes vivant avec le sida et femmes influencées par le sida.» Construit grâce à



Site de construction du centre de formation

l'aide de l'Ambassade du Japon au Burkina Faso sous forme de dons aux micro-projets locaux contribuant à la sécurité humaine, ce centre de formation disposera d'ateliers de travail hygiéniques, modèle au Burkina Faso. La troisième rencontre était celle avec Monsieur Dakuyo. Docteur en pharmacie et expert en médicaments traditionnels (voir la lettre d'information No.5), il occupera le poste de responsable de la production des savons. Le centre de formation met en oeuvre la formation technique des femmes en même temps que la production et la commercialisation de savons de karité pour recueillir les frais du personnel, les autres fonds de gestion et les frais pour la lutte contre le sida.

## Produisons le meilleur savon du monde !

L'Ambassade du Japon au Burkina Faso, PROGEPAF, le bureau de JICA au Burkina Faso et les volontaires japonais apportent aussi un grand soutien sous forme d'offre d'informations et de conseils.

Ce projet est soutenu aussi par biens des rencontres au Japon, notamment par la coopération technique de la maison Marubishi Savon qui fait depuis 55 ans des savons naturels produits artisanalement et par les dessins du bureau M-graphics. Avec la coopération de ces gens, nous envisageons de produire le meilleur savon du monde.



MORISHIGE Yuko

Inscrite au cours de maîtrise de la santé publique de la section de recherche médicale de l'université de Kyoto et représentante d'A-Danse S.A. Spécialisée en prévention du sida et en travail social (international, médical, enfant et famille). Ancienne acheteuse pour un grand magasin. De 2003 à 2005, volontaire japonaise détachée auprès de la mairie de Bonfora. Elle ne se préoccupe que du Burkina Faso, en serait-elle amoureuse ?

Monsieur Kini B. Nestor, coordinateur national, est venu au Japon en août 2009 pour participer à la formation collective de JICA sur le thème « la promotion des activités pratiques de la gestion durable des forêts. » Le burkinabé et les autres stagiaires de différents pays suivent cette formation qui est tenue du 18 août au 7 novembre 2009 principalement à Tokyo mais aussi dans tout le Japon, notamment Akita et Yamagata.



Muto, Kini

Monsieur Kini s'applique à la formation pour étudier la technique de gestion forestière japonaise et la mettre en valeur au Burkina Faso (et il jouit également de ses jours fériés au Japon). Son rapport sur cette formation vous sera présenté dans le prochain numéro.



A JAFTA. De gauche, Mizushina, Kini, Tejima, Sakai.

## Ma rencontre avec le PROGEPAF\*

\*Projet de Gestion Participative et Durable des Forêts dans la Province de la Comoé

Lorsque j'étais volontaire japonaise (au poste d'animatrice de développement des communautés rurales), j'ai participé à la tournée d'inspection du secteur de l'environnement, du 21 au 24 avril 2009, avec les membres dépendant du Ministère de l'Environnement et du Cadre de Vie, et j'ai visité les sites du projet de coopération technique à Banfora. Au GGF Bounouna, nous avons vu les activités d'apiculture et la pépinière et nous avons discuté avec les membres de GGF. A la Phytofla, Docteur Dakuyo nous a présenté ses installations. A Toumousséni, nous avons assisté à la formation du GGF.



Forêt classée de Toumousséni

C'est l'échange de point de vue avec les membres du GGF Bounouna qui m'a le plus impressionné. Tout en faisant leur travail quotidien, ils assurent les activités du GGF pendant leurs heures de loisir. J'ai l'impression, de plus, qu'ils sont bien motivés pour ces activités. En effet, les membres du GGF sont inquiets de l'impact de la réduction des ressources forestières et sont bien conscients de l'importance de les protéger et de les utiliser durablement.

Je suis très heureuse de soutenir de tels peuples et la réalisation de la gestion durable des ressources forestières du Burkina Faso que j'adore. Je suis consciente aussi de prendre part à la mission de la coopération internationale ce que j'ai souhaité.



**SAKAI Fumiko**  
Appartient à la JAFTA. Chargée de gestion administrative et gestion de formation. Licenciée en relation internationale de la faculté des arts libéraux de l'Université internationale chrétienne et maîtrise en cours de la politique de l'environnement et du développement de l'Université de Sussex en Angleterre. De 2007 à 2009, volontaire japonaise détachée auprès du Ministère de l'Environnement et du Cadre de Vie de l'Est à Fada N'Gourma. Ces derniers temps, je me passionne pour le thé Phytofla.

Pour vos renseignements sur la présente "LETTRE D'INFORMATION des FORETS de la COMOE", contactez-nous à [foretcomoe@gmail.com](mailto:foretcomoe@gmail.com)

PROGEPAF  
PROJET DE GESTION PARTICIPATIVE ET DURABLE DES  
FORETS DANS LA PROVINCE DE LA COMOE  
Tél/Fax (Bureau à Banfora/Comoé)  
(+226) 20 91 00 88  
<http://www.jica.go.jp/project/burkinafaso/0605205/french/index.html>



Japan Forest Technology Association

### Avertissement

La présente lettre d'information a pour but de faire connaître l'avancement du projet et les informations connexes et ne représente en aucun cas le point de vue de la JICA